

TEXTES DES PÈRES

SUR LA LIBERTE

« Que personne ne compte sur le destin; que personne non plus ne rejette ses fautes sur le destin. Quels que puissent être les événements, l'esprit reste libre; et c'est l'action de l'homme qui est jugée et non pas sa condition: le destin n'est rien, c'est la volonté de Dieu qui décide de tout, parce que Dieu voit l'avenir comme le présent, et règle les destinées de chacun de nous selon les mérites qu'il a prévus. Ce n'est jamais la naissance qui est punie, c'est la perversité de l'esprit. »

Minucius Félix, *Octavius*, 36.

« Chacun selon ses œuvres sera châtié, puni ou récompensé : nous avons appris cette doctrine des prophètes et nous la tenons pour vraie. S'il n'en était pas ainsi, si tout était l'œuvre du destin¹, il n'y aurait plus de libre arbitre. Si c'est le destin qui veut que celui-ci soit bon, et celui-là mauvais, celui-ci n'est pas digne d'éloge ni celui-là de blâme. Et si l'homme ne peut, par le choix libre de sa volonté, éviter le mal et faire le bien, il n'a aucunement à répondre de ses actions. [...] À nos yeux, le vrai destin inévitable, c'est la juste récompense du bien et le juste châtement du mal. Dieu n'a pas créé l'homme comme les autres, comme les arbres et les quadrupèdes qui ne peuvent rien faire librement. »

S. Justin, 1^{ère} Apologie, 43, Migne-Brépols, 1994, p. 61.

« Avant de fabriquer l'homme, le *Logos* crée les anges ; et ces deux ordres de créatures ont été faits libres, ne possédant pas naturellement le bien qui n'est essentiel qu'à Dieu, et qui chez les hommes est réalisé par leur libre volonté ; afin que le méchant soit justement châtié, puisqu'il est devenu coupable par sa faute, et que le juste qui a usé de son libre arbitre pour ne pas transgresser la volonté divine soit loué justement en récompense de ses actions. »

Tatien, *Discours aux Grecs*, 7,2.

SUR LA CONSCIENCE MORALE

« Tous les hommes, sans distinction d'âge, de sexe et de rang, sont nés avec un esprit capable de discerner le bien d'avec le mal, et qu'ils ne doivent pas leur sagesse à la fortune, mais à la nature. »

Minucius Félix, *Octavius*, 16.

SUR LA PHILOSOPHIE

« Car y eut-il jamais, parmi les hommes, quelqu'un qui ait su ce qu'est Dieu, avant qu'il ne fût venu lui-même ? À moins d'accepter les vanités et les sottises de ces beaux parleurs de philosophes ! Les uns ont enseigné que Dieu c'était le feu, - ils appellent dieu ce feu auquel ils sont destinés - Pour d'autres, c'est l'eau ou quelque autre des éléments créés par Dieu. Cependant, si l'une de ces doctrines était recevable, chacune des autres créatures pourrait au même titre être proclamée Dieu. Mais tout cela n'est que fable et mensonge de ces charlatans. Nul d'entre les hommes ne l'a vu ni connu : c'est lui-même qui s'est manifesté. Et il s'est manifesté dans la foi qui seule a reçu le privilège de voir Dieu. »

À Diognète, 8,1-6

« Je voudrais que tu utilises toute la force de tes dispositions naturelles en ayant pour fin la doctrine chrétienne. Quant au moyen à employer, j'aurais pour cette raison souhaité que tu prennes de la philosophie grecque tout ce qui peut servir comme d'enseignement encyclique ou de propédeutique pour introduire au christianisme, et de même de la géométrie et de l'astronomie tout ce qui sera utile à l'interprétation de l'Écriture sainte. Et ainsi, ce que disent les philosophes de la géométrie et de la musique, de la grammaire, de la rhétorique et de l'astronomie, en les appelant les auxiliaires de la philosophie, nous l'appliquerons, nous, à la philosophie elle-même, par rapport au christianisme.²»

Origène, *Lettre à Grégoire*, I,1, SC 148, p. 188-189.

¹Pour les Grecs, la *Moira* était une puissance mystérieuse qui décidait des événements humains de façon irrévocable. Les Romains en firent le *Fatum*, "parole immuable".

²Cf. aussi CROUZEL H., *Origène et la philosophie*, « théologie » 52, Paris, 1962.

« C'est la philosophie qui fournit sa matière à la sagesse mondaine, en se faisant l'interprète téméraire de la nature divine et des plans divins. En un mot, les hérésies elles-mêmes reçoivent leurs armes de la philosophie. » **Tertullien**, *De la prescription contre les hérétiques*, VII,2.

« [La philosophie], cette pauvre sagesse humaine qui se pique de chercher la vérité, ne fait que la corrompre, et, par la diversité de sectes irréductibles l'une à l'autre, se partage en une foule d'hérésies dont elle est la source. Quoi de commun entre Athènes et Jérusalem ? entre l'Académie et l'Église ? entre les hérétiques et les chrétiens ? Notre doctrine vient du portique de Salomon qui avait lui-même enseigné qu'il faut chercher Dieu en toute simplicité de cœur. Tant pis pour ceux qui ont mis au jour un christianisme stoïcien, platonicien, dialecticien ! Nous, nous n'avons pas besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherche après l'Évangile. » **Tertullien**, *De la prescription contre les hérétiques*, VII,8-12.

« La raison veut que ceux qui sont vraiment pieux et sages estiment exclusivement la vérité et refusent de suivre les opinions des anciens, si elles sont mauvaises. Car non seulement la saine raison ordonne de ne pas suivre ceux qui font ou enseignent l'injustice, mais l'ami de la vérité doit de toute manière, même au péril de sa vie, même en danger de mort, observer la justice dans ses paroles et dans ses actions. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 2, Migne-Brépols, 1994, p. 21-22.

« Sur certains points, nous sommes d'accord avec les plus estimés de vos philosophes et de vos poètes ; sur d'autres, nous avons une doctrine plus haute et plus digne de Dieu, seuls enfin nous prouvons ce que nous affirmons. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 20, Migne-Brépols, 1994, p. 39.

« Tout ce que les philosophes et les poètes ont dit de l'immortalité de l'âme, des châtiments qui suivent la mort, de la contemplation des choses célestes, et des autres dogmes semblables, ils en ont reçu les principes des prophètes, et c'est ainsi qu'ils ont pu les concevoir et les énoncer. Chez tous on trouve des semences de vérité ; mais ce qui prouve qu'ils n'ont pas bien compris, c'est qu'ils se contredisent eux-mêmes. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 44, Migne-Brépols, 1994, p. 63.

« En réalité, la philosophie est un bien très grand et très précieux aux yeux de Dieu ; elle seule nous conduit vers lui et nous réunit à lui ; et ils sont véritablement des hommes sacrés ceux qui s'appliquent à la philosophie. Mais qu'est-ce donc que la philosophie ? [...] Sans la philosophie et la droite raison, il ne peut être de sagesse pour personne. Aussi tout homme doit-il philosopher et considérer cette œuvre comme la plus grande et la plus précieuse. [...] La philosophie, c'est la science de l'être et la connaissance du vrai ; et le bonheur, c'est le prix de cette science et de cette sagesse. » **S. Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, 2 – 3, Migne-Brépols, 1994, p. 101s.

« Toutes les vérités que les philosophes et les législateurs ont découvertes et exprimées, ils les doivent à ce qu'ils ont trouvé et contemplé partiellement du Verbe. C'est pour n'avoir pas connus tout le Verbe, qui est le Christ, qu'ils se sont souvent contredits eux-mêmes. » **S. Justin**, *Requête au Sénat (2^e Apologie)*, 10, Migne-Brépols, 1994, p. 331.

« Je suis chrétien, je m'en fais gloire, et je l'avoue, tout mon désir est de me faire reconnaître comme tel. Ce n'est pas que la doctrine de Platon soit incompatible avec celle du Christ, mais elle ne lui est pas en tout semblable, pas plus que celles des autres, stoïciens, poètes et écrivains. Chacun d'eux en effet a vu du Verbe divin disséminé dans le monde ce qui était en rapport avec sa nature, et a pu exprimer ainsi une vérité partielle ; mais comme ils se contredisent dans les points essentiels, ils montrent qu'ils n'ont pas une science infaillible et une connaissance irréfutable. Tout ce qu'ils ont enseigné de bien nous appartient, à nous chrétiens. Car après Dieu nous adorons et nous aimons le Verbe né du Dieu éternel et ineffable, puisqu'il s'est fait homme pour nous, afin de nous guérir de nos maux en y prenant part. Les écrivains ont pu voir indistinctement la vérité, grâce à la semence du Verbe qui a été déposée en eux. Mais autre chose est de posséder une semence et une ressemblance

proportionnée à ses facultés, autre chose l'objet même dont la participation et l'imitation procèdent de la grâce qui vient de lui. » **S. Justin**, *Requête au Sénat (2^e Apologie)*, 13, Migne-Brépols, 1994, p. 335.

« Notre ouvrage n'hésitera pas à utiliser les plus beaux éléments de la philosophie et de la culture qui nous prépare à la science. Car il est juste, comme dit l'Apôtre, non seulement de se faire Juif à cause des Juifs et de ceux qui vivent sous la Loi, mais de se faire Grec aussi, à cause des Grecs pour les gagner tous. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 15,3-4, p. 55.

« La philosophie aussi est en quelque sorte une œuvre de la providence divine. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 18,4, p. 57.

« La philosophie ne ruine pas la vie en produisant des mensonges et des actes dépravés comme certains l'en accusent [...] elle une image évidente de la vérité, un don de Dieu aux Grecs. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 20,1, p. 58.

« Avant la venue du Seigneur, la philosophie était indispensable aux Grecs pour les conduire à la justice ; maintenant elle devient utile pour les conduire à la vénération de Dieu. Elle sert de formation préparatoire aux esprits qui veulent gagner leur foi par la démonstration. “Ton pied ne trébuchera pas” (Pr 3,23), comme dit l'Écriture, si tu rapportes à la Providence tout ce qui est bon, que ce soit grec ou chrétien. Dieu est la cause de toutes les bonnes choses, des unes immédiatement et pour elles-mêmes, comme de l'Ancien et du Nouveau Testament, des autres par corollaire, comme de la philosophie. Peut-être même la philosophie a-t-elle été donnée elle aussi comme un bien direct aux Grecs, avant que le Seigneur eût élargi son appel jusqu'à eux : car elle faisait leur éducation, tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ. La philosophie est un travail préparatoire ; elle ouvre la route à celui que le Christ rend ensuite parfait. [...] Il n'y a certes qu'une route de la vérité, mais elle est comme un fleuve intarissable, vers lequel débouchent les autres cours d'eau venus d'un peu partout. D'où ces paroles inspirées : “Écoute, mon fils, et reçois mes paroles pour avoir beaucoup de chemins vers la vie. Je t'enseigne les voies de la sagesse pour que les sources ne te manquent pas” (Pr 4,10.11.21), les sources qui jaillissent (toutes) de la même terre. Et ce n'est pas seulement pour un seul juste qu'il dit qu'il y a plusieurs voies de salut, il ajoute qu'il y a, pour des foules de justes, des foules d'autres routes ; il le fait entendre ainsi : “Les sentiers des justes brillent comme la lumière” (Pr 4,18). Éh bien, les préceptes et les instructions préparatoires sont sans doute des routes, des mises en train de notre vie. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 28 – 29,1-3, p. 65-66.

« Quand [l'Écriture] nous dit : “Ne t'attardes pas auprès de l'étrangère”, elle nous recommande d'user de la culture “mondaine”, mais de ne pas nous y attarder, nous y installer. Car les dons intellectuels qui ont été faits à *chaque génération aux moments opportuns ne sont qu'une instruction préparatoire à la parole du Seigneur*. [...] Mais de même que le cycle des études est utile pour atteindre la philosophie, leur maîtresse, de même la philosophie à son tour contribue à l'acquisition de la sagesse. La philosophie est une pratique <de la sagesse>, mais la sagesse est une science des choses divines et humaines, et de leurs causes. Elle est donc la maîtresse de la philosophie, comme celle-ci l'est de la culture préparatoire. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 29,9-10 – 30,1, p. 66-67.

« La philosophie se consacre à la recherche de la vérité et de la nature des choses – j'entends cette vérité que le Seigneur lui-même a désignée en disant : “Je suis la vérité” –, et la formation préparatoire au repos dans le Christ exerce l'esprit, éveille l'intelligence, suscite une sagacité chercheuse de la philosophie véritable. Les Initiés l'ont découverte, cette philosophie, ou plutôt ils l'ont reçue de la Vérité elle-même, et ils la possèdent. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 32,4, p. 69.

« Accueillir les idées justes, rejeter les idées étrangères, ce n'est pas le fait de la foi simple, mais de la foi exercée dans la science. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 35,2, p. 71.

« Quand je dis : philosophie, je n'entends pas celle du Portique, ou de Platon, ou d'Épicure, ou d'Aristote. Tout ce qui a été dit de bon dans chacune de ces écoles, et qui nous enseigne la justice accompagnée de pieuse science, c'est cet ensemble choisi que j'appelle philosophie. Mais tout ce qui n'est chez eux que rogatons de mauvais aloi, tirés de raisonnements humains, je ne saurais jamais les appeler divins. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 37,6, p. 74.

« J'appelle “fort” celui qui oriente toutes ses activités vers la Vérité, si bien que, cueillant de la géométrie, de la musique, de la grammaire, de la philosophie même ce qu'elles ont d'utile, il garde bien sa foi à l'abri de toutes les attaques. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 43,4, p. 79.

« J'admets que la philosophie grecque ne saisit pas la vérité dans son ampleur, j'admets encore qu'elle est radicalement impuissante à faire pratiquer les commandements du Seigneur : il n'en reste pas moins qu'elle prépare la voie à la doctrine royale par excellence ; par quelque biais elle assagit l'homme, elle préforme son caractère, elle le prépare à se laisser pénétrer de la vérité, pourvu qu'il admette la Providence. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 80,6, p. 108.

« La philosophie ne nous aide que de loin à la découverte de la vérité [...], mais cette aide est réelle pour qui prend à cœur de conquérir la science spirituelle avec le secours de la raison. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 98,3, p. 123.

SUR LES CHRÉTIENS

« Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. Les juifs leur font la guerre comme à des étrangers; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les Chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les Chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde. Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible : ainsi les Chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs : de même le monde déteste les Chrétiens qui ne lui font aucun tort, parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs. L'âme aime cette chair qui la déteste, et ses membres, comme les Chrétiens aiment ceux qui les détestent. L'âme est enfermée dans le corps : c'est elle pourtant qui maintient le corps ; les

Chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde. Immortelle, l'âme habite une tente mortelle : ainsi les Chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif : persécutés, les Chrétiens de jour en jour se multiplient toujours plus. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de désertier. » *Lettre à Diognète*, V-VI³.

SUR LES GRIEFS FAITS AUX CHRÉTIENS

Le nom de chrétien

« Quant à nous, [...] c'est à cause de notre nom que nous sommes détestés ; or, les noms ne méritent pas la haine, mais c'est le mal qui mérite châtement et punition. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, I,2 SC 379, p. 73.

« Mais nous, qu'on appelle chrétiens, vous ne prenez aucun soin de nous ; et bien que nous ne commettions pas d'injustice, mais que nous nous conduisons de la manière la plus pieuse et la plus juste, [...] tant à l'égard de la divinité qu'à l'égard de votre empire, vous permettez qu'on nous poursuive, qu'on nous enlève, qu'on nous chasse ; que la plupart nous combattent à cause de notre nom seul. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, I, SC 3, p. 73.

« Un nom n'est ni bon ni mauvais : ce sont les actions qui s'y attachent qu'il faut juger. À ne considérer que ce nom qui nous accuse, nous sommes les plus vertueux des hommes. Nous ne pensons pas qu'il soit juste de prétendre être absous sur notre nom seul, si nous sommes convaincus de crimes ; mais aussi, s'il est prouvé que notre genre de vie n'est pas plus coupable que notre nom, votre devoir est de faire tous vos efforts pour ne pas être répréhensibles en justice en punissant injustement des innocents. » **S. Justin**, *I^{ère} Apologie*, 4,1.

« Quant à la façon dont tu te moques de moi en m'appelant “chrétien”, tu ne sais pas ce que tu dis. D'abord, ce qui est oint est agréable, utile, et n'a rien de ridicule. Est-ce qu'un navire peut être utilisé, peut être sauf, avant d'être oint ? Est-ce qu'une tour, une maison, possèdent belle apparence et offrent bon usage tant qu'elles ne sont pas ointes ? L'homme qui arrive en cette vie, ou qui va lutter, ne reçoit-il pas l'onction d'huile. [...] Pour nous, c'est là l'explication de notre nom de chrétiens : nous sommes oints par l'huile de Dieu. » **Théophile d'Antioche**, *Trois livres à Autolycus*, I,13, SC 20, p. 70.

« S'il est certain que nous sommes de grands criminels, pourquoi sommes-nous traités autrement par vous-mêmes que nos pareils, c'est-à-dire que les autres criminels ? En effet, si le crime est le même, le traitement devrait être aussi le même. Quand d'autres sont accusés de tous ces crimes dont on nous accuse, ils peuvent, et par eux-mêmes et par une bouche mercenaire, prouver leur innocence; ils ont toute liberté de répondre, de répliquer, puisqu'il n'est jamais permis de condamner un accusé sans qu'il se soit défendu, sans qu'il ait été entendu. Aux chrétiens seuls, on ne permet pas de dire ce qui est de nature à les justifier, à défendre la vérité, à empêcher le juge d'être injuste ; on n'attend qu'une chose, celle qui est nécessaire à la haine publique: l'aveu de leur nom et non une enquête sur leur crime. » **Tertullien**, *Apologétique* II,1-3.

« Pourquoi, quand vous lisez votre arrêt sur la tablette, qualifiez-vous un tel de “chrétien” ? Pourquoi ne l'appellez-vous pas aussi “homicide”, si un chrétien est un homicide ? Pourquoi pas aussi “incestueux” ? Pourquoi enfin ne lui donnez-vous pas tous ces noms que vous nous imputez ? Pour nous seuls, vous rougissez ou vous dédaignez, en prononçant l'arrêt, de nommer les crimes. Si le nom de “chrétien” n'est le nom d'aucun crime, c'est le comble de l'absurdité de faire un crime du nom seul. » **Tertullien**, *Apologétique* II,20.

³Le chapitre VI de la lettre à Diognète est le seul texte de la littérature patristique à appliquer aux chrétiens la métaphore stoïcienne de l'âme du monde.

« Si c'est le nom qu'on déteste, quelle peut donc être la culpabilité des noms ? De quoi peut-on accuser des mots, sinon de ce que le son du vocable est barbare, ou de mauvais augure, ou injurieux ou impur ? Le mot *chistianus*, au contraire, à considérer son étymologie, dérive du mot “onction”. Même quand vous le prononcez de travers *chrestianus* – car vous n'avez pas une exacte connaissance de ce nom – il signifie à la fois “douceur et bonté”. On hait donc chez des gens inoffensifs un nom qui est tout aussi inoffensif. » **Tertullien**, *Apologétique* III,5.

L'athéisme

« On lance contre nous trois griefs : l'athéisme, les repas de Thyeste⁴, les incestes à la manière d'Édipe. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, III, SC 3, p. 78.

« Athées; oui certes, nous le sommes devant de pareils dieux, mais non pas devant le Dieu de vérité, le père de toute justice, de toute pureté, de toute vertu, l'être de perfection infinie. Voici le Dieu que nous adorons, et avec lui son fils qu'il a envoyé et qui nous a instruits, et enfin l'esprit prophétique. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 6.

Les banquets incestueux

« Quant au banquet incestueux, ce sont les démons qui ont forgé cette fable grossière, pour ternir, par l'horreur d'une telle infamie, la gloire de notre chasteté, et détourner par-là les hommes d'embrasser notre religion. [...] C'est sans la moindre preuve que vous nous accusez d'inceste. Sachez que nous nous attachons plutôt à être chastes qu'à le paraître : nous ne nous engageons qu'une seule fois dans les liens du mariage, et nous nous contentons d'une seule femme pour avoir des enfants ; autrement nous n'en connaissons aucune. Non seulement la chasteté, mais la sobriété, président à nos repas : nous ne faisons point d'excès, et une grave modestie tempère notre gaieté. Non moins chastes dans leurs paroles que dans leurs actions, il en est beaucoup parmi nous qui gardent leur virginité toute la vie sans en tirer vanité ; enfin nous sommes si éloignés de tout ce qui ressent l'inceste, que plusieurs même rougissent des plaisirs légitimes. » **Minucius Félix**, *Octavius*, 31.

« On prétend que les épouses nous sont communes à tous et que peu leur importe de qui leur vient l'étreinte ; davantage, c'est avec nos propres sœurs que nous avons des relations charnelles et, comble de l'impiété et de la cruauté, nous goûtons à la chair humaine ! » **Théophile d'Antioche**, *Trois livres à Autolycus*, III,4, SC 20, p. 134.

« Attaquez-vous aussi notre vie, nos *mœurs* ? Je vous le demande. Est-ce que vous aussi vous croyez que nous mangeons des hommes ; qu'après boire, nous éteignons les lumières pour nous rouler dans des unions criminelles ? » **S. Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, 10, Migne-Brépol, 1994, p. 113.

« Nous sommes, dit-on, de grands criminels, à cause d'une cérémonie sacrée qui consisterait à égorger un enfant, à nous en nourrir, à commettre des incestes après le repas, parce que des chiens, dressés à renverser les lumières, véritables entremetteurs des ténèbres, nous affranchissent, dit-on, de la honte de ces plaisirs impies. » **Tertullien**, *Apologétique*, VII,1.

L'adoration d'une tête d'âne

« Avec certain de vos auteurs, vous avez rêvé qu'une tête d'âne était notre dieu. C'est Cornélius Tacite qui est l'auteur de ce soupçon. En effet, dans le quatrième livre de ses Histoires, qui traite de la guerre des Juifs, il remonte à l'origine de cette nation et, sur l'origine même, sur le nom et la religion de ce peuple, il expose tout ce qu'il lui plaît. Puis il raconte que les Juifs, délivrés du joug de l'Égypte ou,

⁴Cf. aussi S. Justin, *1^{ère} Apologie*, XXVI,7 ; *2^e Apologie*, XII,2.

comme il le pense, exilés de ce pays, furent tourmentés par la soif dans les déserts de l'Arabie, tout à fait dépourvus d'eau. Prenant pour guides des ânes sauvages, qui, croyaient-ils, allaient chercher à boire, au sortir du pâturage, ils auraient trouvé des sources. Par reconnaissance pour ce service, ils auraient consacré la figure d'un animal semblable. Et voilà, je pense, d'où l'on a conclu que, nous autres, étant apparentés à la religion juive, nous sommes initiés au culte de la même idole. » **Tertullien**, *Apologetique*, XVI,1-3.

Inutilité des chrétiens

« Mais nous sommes accusés d'une autre injustice encore : on dit que nous sommes aussi des gens inutiles aux affaires. Comment pourrions-nous l'être, nous qui vivons avec vous, qui avons la même nourriture, le même vêtement, le même genre de vie que vous, qui sommes Soumis aux mêmes nécessités de l'existence ? Car nous ne sommes ni des brahmanes, ni des gymnosophistes de l'Inde, habitants des forêts et exilés de la société. Nous nous souvenons que nous devons de la reconnaissance à Dieu, notre Seigneur et notre Créateur nous ne repoussons aucun fruit de ses œuvres. Seulement noué nous gardons d'en user avec excès ou de travers. C'est pourquoi, nous habitons avec vous en ce monde, sans laisser de fréquenter votre forum, votre marché, vos bains, vos boutiques, vos magasins, vos hôtelleries, vos foires et les autres lieux où se traitent les affaires. Avec vous encore, nous naviguons, nous servons comme soldats, nous travaillons la terre, enfin nous faisons le commerce; nous échangeons avec vous le produit de nos arts et de notre travail. Comment pouvons-nous paraître inutiles à vos affaires, puisque nous vivons avec vous et de vous ? Vraiment, je ne le comprends pas. » **Tertullien**, *Apologetique*, XLII,1-3.

SUR LA PERSECUTION

« On nous tranche la tête, on nous crucifie, on nous livre aux bêtes, on nous enchaîne, on nous brûle, on nous soumet à toutes les autres tortures, et vous voyez que nous ne renonçons pas pour cela à notre confession de foi ; au contraire, plus nous sommes persécutés, plus s'accroît le nombre de ceux que le nom du Christ amène à la foi et à la religion. Lorsqu'on émonde d'une vigne ses branches qui ont donné des fruits, elle croît et d'autres rameaux germent, fleurissent et donnent du fruit (cf. Jn 15,1-2) ; il en est de même pour nous. La vigne plantée par le Christ, Dieu et Sauveur, c'est son peuple. » **S. Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, 110.

ATTITUDE ENVERS L'EMPEREUR

« Le souverain me commande-t-il de payer des impôts ? Je suis prêt à le faire. [...] C'est seulement si l'on m'ordonne de renier [Dieu] que je n'obéirai pas ; je mourrai plutôt pour ne pas me montrer ingrat et menteur. » **Tatien**, *Discours aux Grecs*, 4,2.

« C'est pourquoi, j'honorerai plutôt l'empereur ; toutefois je ne l'adore pas : je prie pour lui. C'est Dieu l'authentique et vrai Dieu, que j'adore, sachant que l'empereur lui doit l'existence. Tu vas me dire : "Pourquoi n'adores-tu pas l'empereur ?" Parce qu'il n'est pas fait pour être adoré, mais pour être entouré d'un légitime respect ; ce n'est pas un Dieu, c'est un homme à qui Dieu a confié la charge, non pas d'être adoré, mais de juger selon la justice. [...] Il n'est permis d'adorer que Dieu seul. » **Théophile d'Antioche**, *Trois livres à Autolytus*, I,11, SC 20, p. 69-70.

« Nous autres, nous invoquons pour le salut des empereurs le Dieu éternel, le Dieu véritable, le Dieu vivant, que les empereurs eux-mêmes veulent se rendre favorable plutôt que les dieux. [...] Dans nos prières incessantes, nous demandons pour les empereurs une longue vie, un règne tranquille, un palais sûr, des troupes valeureuses, un sénat fidèle, un peuple loyal, l'univers paisible, enfin tout ce qu'un homme ou un César peuvent souhaiter. » **Tertullien**, *Apologetique*, XXX,1.4.

« Nous sommes obligés de respecter [l'empereur], attendu qu'il est celui que notre Seigneur a élu, et je pourrais dire avec raison "César est plutôt à nous, puisque c'est notre Dieu qui l'a établi". C'est pourquoi, puisqu'il est à moi, je travaille plus qu'un autre à sa conservation car non seulement je la demande à Celui qui peut l'accorder, et je la demande étant tel qu'il faut être pour mériter de l'obtenir ; mais encore, abaissant la majesté de César au-dessous de Dieu, je le recommande plus efficacement à Dieu, à qui seul je le soumetts, et je le soumetts à Dieu parce que je n'en fais pas son égal. En effet, je n'appellerai pas l'empereur "dieu", ou parce que je ne sais pas mentir, ou parce que je ne veux pas me moquer de lui, ou parce qu'il ne voudra pas lui-même être appelé dieu. S'il est homme, il est de son intérêt de le céder à Dieu; qu'il lui suffise d'être appelé empereur; c'est aussi un grand nom que celui-là, car il est donné par Dieu. Dire qu'il est dieu, c'est lui refuser le titre d'empereur : sans être homme, il ne peut être empereur. » **Tertullien**, *Apologétique*, XXXIII,1-3.

SUR LE SACRIFICE SPIRITUEL DES CHRETIENS

« C'est à cause de l'intercession des chrétiens que le monde subsiste. » **S. Aristide**, *Apologie*, 16,6.

« Quelle image pourrions-nous faire de Dieu, puisqu'aux yeux de la raison l'homme est l'image de Dieu même? Quel temple lui élèverai-je, lorsque le monde qu'il a construit ne peut le contenir? Comment enfermerai-je la majesté de Dieu dans une maison, quand moi, qui ne suis qu'un homme, je m'y trouverais trop serré? Ne vaut-il pas mieux lui dédier un temple dans notre esprit et le consacrer dans le fond de notre cœur? Offrirai-je au Seigneur des victimes qu'il a faites pour mon usage? Ne serait-ce pas une ingratitude que de lui rendre ses présents? Une âme droite, une conscience pure, une foi sincère, voilà les seules offrandes qu'il exige de nous. Vivre dans l'innocence, c'est le prier; pratiquer la justice, c'est lui faire des libations; s'abstenir de la fraude, c'est se le rendre propice; sauver un homme dans le danger, c'est lui immoler la plus belle des victimes. Tels sont nos sacrifices, tels sont nos mystères. » **Minucius Félix**, *Octavius*, 32.

SUR L'EXISTENCE DE DIEU

« Quel homme sensé peut croire que l'ordre admirable qui règne dans la nature ait été produit par des atomes voltigeant au hasard, et non par une intelligence divine ? Quand vous levez les yeux vers le ciel, et que vous contemplez la beauté de ce vaste univers, pouvez-vous avoir quelque doute sur l'existence d'un Dieu qui, par sa providence, donne la vie à toute la nature, la met en mouvement, l'alimente et la gouverne ? [...] Toutes ces merveilles peuvent-elles n'être pas l'ouvrage de l'intelligence et de la raison, puisqu'il en faut tant pour les étudier et les comprendre ? [...] Lorsque vous entrez dans une maison, et que vous en voyez toutes les pièces parfaitement disposées et magnifiquement décorées, ne pensez-vous pas qu'un maître, supérieur à toutes ces choses, préside à leur ordonnance? Ainsi, et à plus forte raison, quand vous considérez le ciel et la terre, et que vous êtes frappé de cet ordre admirable qui règne dans la nature entière, n'est-ce pas une nécessité de convenir qu'il existe un esprit supérieur qui en est le créateur et le maître ? »

Minucius Félix, *Octavius*, 17-18.

SUR DIEU

« Notre Dieu n'a pas de commencement dans le temps, il est seul sans principe et lui-même est le principe de toutes choses. Dieu est esprit ; il n'est pas immanent à la matière ; mais il est le créateur des esprits de la matière et des formes qui sont en elles. On ne peut le voir, ni le toucher ; c'est lui qui est le père des choses sensibles et des choses invisibles. Nous le connaissons par sa création, et nous concevons par ses œuvres sa puissance invisible. » **Tatien**, *Discours aux Grecs*, 4,3.

« Nous avons une idée digne de [Dieu], lorsque nous disons qu'Il est au-dessus de toutes nos idées. » **Minucius Félix**, *Octavius*, 18.

« Je dis que Dieu est inengendré, incréé, d'une nature constante sans commencement ni fin, immortel, parfait et insaisissable ; or si j'ai dit qu'il est parfait, c'est qu'il n'est en lui aucune déficience et qu'il n'a besoin de rien, tandis que l'univers a besoin de lui. » **S. Aristide**, *Apologie*, I,2, SC 470, p. 185.

« Le monde n'a pas été fait comme si Dieu en avait besoin. Car Dieu lui-même est tout pour soi-même, lumière inaccessible, monde parfait, esprit, puissance, raison. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, XVI, SC 3, p. 105.

« Nous reconnaissons un seul Dieu, incréé, éternel, invisible, impassible, incompréhensible, impossible à circonscrire, saisi uniquement par l'esprit et par la raison, enveloppé d'une lumière, d'une beauté, d'un esprit, d'une force inénarrables, par qui l'univers a été créé, a été ordonné, est conservé, par l'intermédiaire du Verbe qui est auprès de lui. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, X, SC 3, p. 92.

« La substance divine est simple, elle n'est pas composée de membres, d'organes, ni d'états affectifs. Seulement, les opérations divines, pour être saisies par les hommes, doivent être présentées sous des termes empruntés aux membres humains et exprimées sous le couvert de sentiments bien connus. C'est ainsi que l'on dit que Dieu est irrité, qu'il entend ou qu'il parle. » **Origène**, *Homélie sur la Genèse*, III,2, SC 7, p. 112.

« Ce qui est toujours identique en soi et qui donne l'être à tout le reste, voilà Dieu. » **S. Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, 3, Migne-Brépols, 1994, p. 104.

SUR LA TRINITE

« Nous adorons le créateur de cet univers. [...] Nous vous montrerons aussi que nous adorons [...] Jésus-Christ [...] en qui nous voyons le fils du vrai Dieu et que nous mettons au second rang et, en troisième lieu, l'Esprit prophétique. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 13.

« Qui donc ne s'étonnerait pas d'entendre appeler athées ceux qui admettent un Dieu Père, un Dieu Fils et Esprit-Saint et qui enseignent leur puissance dans l'unité et leur distinction dans le rang ? » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, X, SC 3, p. 94.

« Nous avons dans l'esprit, autant qu'il est possible, le Père, le Fils, l'Esprit : le Fils est intelligence, Verbe, sagesse du Père, et l'Esprit est émanation, comme la lumière qui sort du feu. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, XXIV, SC 3, p. 133.

« Les trois jours qui précèdent les luminaires [dans le récit de la Création] sont les types de la Trinité⁵ : de Dieu, de son Verbe et de sa Sagesse. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolytus*, II,15, SC 20, p. 97.

« Avec ce Dieu suprême nous adorons encore deux autres personnes : celui qui est venu pour nous enseigner sa doctrine, Jésus-Christ notre maître, crucifié en Judée sous Ponce-Pilate, du temps de Tibère-César, véritablement fils de Dieu ; et enfin l'Esprit prophétique, culte éminemment raisonnable » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 13.

SUR LE VERBE

« [Dieu] renfermait en lui-même toutes choses par le moyen de son *Logos* » **Tatien**, *Discours aux Grecs*, 5,1.

⁵Première apparition dans la littérature chrétienne du nom de "Trinité", *Trias*, appliqué à Dieu.

« Ce n'est pas seulement chez les Grecs et par la bouche de Socrate que le Logos a fait entendre ainsi la vérité ; mais les barbares aussi ont été éclairés par le même Logos, revêtu d'une forme sensible, devenu homme et appelé Jésus-Christ. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 5.

« Comme principe avant toutes les créatures, Dieu engendra de lui-même une certaine Vertu *verbale* que l'Esprit Saint appelle tantôt la “gloire du Seigneur” ou même “fils”, tantôt “sagesse”, “ange”, “Dieu”, “Seigneur” et “Verbe”, et tantôt cette vertu se nomme elle-même “chef d'armée”, lorsqu'elle apparut sous forme humaine à Jésus (Josué), fils de Navé ; elle porte tous les noms parce qu'elle exécute la volonté du Père et qu'elle est née du Père par volonté. Mais n'est-ce pas une chose semblable à ce qui nous arrive ? Lorsque nous prononçons un verbe (mot) nous engendrons ce verbe. Et nous n'amputtons pas, en le diminuant, le verbe qui est en nous. De même aussi, nous voyons d'un premier feu naître un autre feu, sans que soit diminué le feu qui sert à allumer : il reste le même, et le nouveau feu qui s'y est allumé subsiste sans amoindrir celui auquel il s'est allumé. J'en ai pour témoin le Verbe de la Sagesse qui est en lui-même ce Dieu, né du Père de l'univers, Verbe, Sagesse, Vertu et Gloire de celui qui l'a engendré. » **S. Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, 61, Migne-Brépol, 1994, p. 193-194.

« Voilà la naissance parfaite du Verbe, qui procède du Père. » **Tertullien**, *Contre Praxéas*, 7.

SUR LA CREATION

« Dieu, qui habite dans les cieux, qui du néant, a créé les êtres, les a multipliés et les a fait croître en vue de sa sainte Église... » **Hermas**, *Le Pasteur*, 1,6.

« Premier point entre tous : crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui qui a tout créé et organisé, qui a tout fait passer du néant à l'être, qui contient tout et qui n'est pas contenu. » **Hermas**, *Le Pasteur*, 26,1.

« La matière n'est pas sans principe ainsi que Dieu, et elle n'a pas, n'étant pas sans principe, la même puissance que Dieu, mais elle a été créée, elle est l'œuvre d'un autre, et elle n'a pu être produite que par le Créateur de l'univers. » **Tatien**, *Discours aux Grecs*, 5,7.

« Toute la constitution du monde et la création dans son ensemble sont nées de la matière, et que la matière elle-même a été produite par Dieu, de telle sorte que, avant d'avoir été distinguée en ses éléments, elle était sans qualité et sans forme, et qu'après cette division elle fut ordonnée et réglée. » **Tatien**, *Discours aux Grecs*, 12,2.

« Le monde n'a pas été créé pour répondre aux besoins de Dieu : car Dieu est tout pour lui-même, lumière inaccessible, monde accompli, esprit, puissance, raison. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, XVI,3, SC 379, pp. 119-121.

« Moi, ô Roi, par la grâce de Dieu je suis venu en ce monde. Ayant contemplé le ciel, la terre et les mers, vu le soleil et le reste de la création, je me suis émerveillé de l'ordonnement du monde. Je perçus alors que le monde et tout ce qu'il contient est mû par l'impulsion d'un autre ; et je compris que celui qui les meut, c'est Dieu, qui est caché en eux et leur est celé. » **S. Aristide**, *Apologie I*,1, SC 470.

« Dieu engendra son Verbe, qui était immanent en son sein⁶, et le produisit avec sa Sagesse avant toute chose. Il eut ce Verbe comme ministre de toutes ses œuvres, et par lui il a tout fait. [...] Pour que

⁶L'expression *logos endiathétos*, que l'on rencontre ici pour la première fois dans un texte chrétien, vient de la théologie stoïcienne.

le véritable Dieu soit connu par ses œuvres, pour qu'on sache que dans son Verbe Dieu a fait le ciel et la terre et ce qu'ils contiennent : “Dans le principe, dit-il, furent créés par Dieu le ciel et la terre.” » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolyclus*, II,10, SC 20, p. 89-90.

« [Dieu] n'a dit “Faisons [l'homme]” à personne d'autre qu'à son Verbe et à sa Sagesse. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolyclus*, II,18, SC 20, p. 101.

« Ce que nous adorons, c'est un Dieu unique, qui, par sa parole qui commande, par son intelligence qui dispose, par sa vertu qui peut tout, a tiré du néant toute cette masse gigantesque avec les éléments, les corps, les esprits qui la composent, pour servir d'ornement à sa majesté : c'est aussi pourquoi les Grecs ont donné au monde un nom qui signifie ornement (*kosmos*). » **Tertullien**, *Apologétique*, XVII,1.

« “Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre”. Quel est le commencement de tout, sinon notre Seigneur et “Sauveur universel”, le Christ Jésus, “premier né de toute créature” ? Or c'est dans ce commencement, c'est-à-dire dans son Verbe que “Dieu fit le ciel et la terre”, selon ce que dit l'évangéliste Jean au début de son Évangile : “Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout par lui a été fait et sans lui rien n'a été fait”. L'Écriture ne parle pas d'un commencement temporel ; mais elle dit que c'est “dans ce commencement” qu'est le Sauveur, qu'ont été faits le ciel et la terre et “tout ce qui a été fait”. » **Origène**, *Homélies sur la Genèse*, I,1, SC 7, p. 63.

SUR LA PROVIDENCE

« Nous tenons que Dieu est incorporel, tout-puissant, invisible. Et nous professons semblablement, selon un enseignement certain et invariable, que Dieu s'occupe des êtres mortels et que rien ne se fait ni au ciel ni sur terre sans sa providence. Attention ! Nous disons bien : sans sa providence, et non pas : sans sa volonté. Car si beaucoup de choses se font sans sa volonté, rien ne se fait sans sa providence. La providence est ce par quoi Dieu règle, gouverne et dispose toutes choses ; la volonté est ce par quoi Il veut ou ne veut pas quelque chose. » **Origène**, *Homélies sur la Genèse*, III,2, SC 7, p. 111.

« Celui qui accepte les événements comme ils arrivent est libre de toute chaîne ; il ne lève pas une main menaçante contre Dieu qui conduit tout pour notre progrès. » **Origène**, *La prière*, 10, PDF 2, p. 42.

SUR L'HOMME

« Il vous est manifeste, ô Roi, qu'il existe quatre races d'hommes en ce monde : les barbares et les Grecs, les Juifs et les chrétiens. » **Aristide**, *Apologie*, II,2, SC 470, p. 189.

« Il ne dépendait pas de nous de commencer d'exister : mais nous attacher à ce qui lui plaît, par le libre choix des facultés rationnelles qu'il nous a données, il nous le persuade et il nous en donne la foi. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 10.

« Dieu n'a pas fait le monde sans but, mais pour le genre humain. » **S. Justin**, *2^e Apologie* 4,2.

« La création est dépensée au bénéfice de l'homme : car ce n'est pas l'homme qui a été fait pour elle, mais elle pour l'homme. » **S. Irénée**, *Contre les Hérésies*, V,29,1.

« L'homme, ce grand ouvrage de Dieu pour lequel le monde entier fut créé. » **Origène**, *Homélies sur la Genèse*, I,12, SC 7, p. 78.

« Quand Dieu fit l'homme, au commencement, “il le fit à son image et ressemblance” ; et il n'imprima pas cette image à l'extérieur, mais au dedans de lui. [...]. L'artisan de cette image est le Fils de Dieu. Artisan d'une telle valeur, que son image peut bien être obscurcie par la négligence, mais non pas détruite par la malice. L'image de Dieu demeure toujours en vous, même quand vous y superposez de vous-même celle de l'“homme terrestre”. Le tableau de celui-ci, c'est vous qui en êtes le peintre. La luxure vous a terni ? C'est une première couleur terrestre dont vous vous êtes recouvert. L'avarice vous brûle ? C'est une autre couleur que vous y avez mêlée. La colère vous emporte ? C'est une troisième couleur que vous ajoutez. Et l'orgueil en apporte une autre, et l'impiété une autre. Ainsi vous êtes le peintre, par toutes sortes de fautes qui, réunies, en sont pour ainsi dire les diverses couleurs, de cette “image de l'homme terrestre” que Dieu n'a pas mise en vous. Aussi nous faut-il prier Celui qui dit par les prophètes : “Voici que je détruis tes iniquités comme une vapeur et tes péchés comme de la fumée”. Lorsqu'il aura détruit en vous toutes ces vilaines couleurs tirées des noirceurs de la malice, alors c'est la belle image créée par Dieu qui resplendira en vous. » **Origène**, *Homélies sur la Genèse*, XIII,4, SC 7, p. 224-225.

SUR LES ANGES

« [Dieu] a confié le soin de veiller sur les hommes et sur les créatures qui sont sous le ciel aux anges qu'il a mis à leur tête. » **S. Justin**, *2^{de} Apologie*, 5.

« Nous reconnaissons une multitude d'anges et de ministres, entre lesquels le Dieu Créateur et Artisan du monde a réparti les fonctions par l'intermédiaire de son Verbe, leur confiant le soin des éléments, des cieux, du monde et de ce qu'il contient, et de l'harmonie des uns et des autres. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, X,5, SC 379, p. 103.

« Dieu avait constitué ces anges pour qu'ils exercent la providence sur ce qu'il avait lui-même mis en ordre, afin que lui exerce sur toutes choses la providence universelle et générale, et les anges préposés à la création, la providence particulière. Et de même que les hommes peuvent choisir librement entre le Vice et la Vertu [...] de même les anges ont été placés devant un choix identique. Les uns, quoique Dieu les eût créés libres, s'en tinrent au rôle pour lequel Dieu les avait créés et qu'il leur avait assigné ; les autres firent outrage à ce qui était le fondement de leur nature et à leur charge. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, XXIV,3-5, SC 379, pp. 163-165.

SUR LE DIABLE ET LES DEMONS

« Quand les hommes eurent suivi celui qui, en sa qualité de premier-né, avait plus d'intelligence que les autres, et eurent fait un dieu de celui qui s'était révolté contre la loi de Dieu, alors la puissance du *Logos* exclut de son commerce l'initiateur de cette folle défection et ceux qui l'avaient suivi. [...] Le premier-né est devenu démon, et ceux qui l'ont imité, lui et ses prodiges, ont formé l'armée des démons, et, puisqu'ils avaient agi d'après leur libre-arbitre, ils ont été abandonnés à leur sottise. » **Tatien**, *Discours aux Grecs*, 7,4-5.

SUR LA CHUTE

« Nous ne sommes pas nés pour mourir, nous mourons par notre faute. C'est notre libre-arbitre qui nous a perdus ; nous étions libres, nous sommes devenus esclaves : c'est pour notre péché que nous avons été vendus. Nul mal n'est l'œuvre de Dieu ; c'est nous qui avons produit le mal moral. » **Tatien**, *Discours aux Grecs*, 12,4.

« L'arbre de la science était lui-même bon, et son fruit aussi. Ce n'est pas, comme s'imaginent certains, l'arbre qui contenait la mort, mais la désobéissance. Il n'y avait rien d'autre dans le fruit que la science ; et la science, c'est bien, du moment qu'on s'en sert comme il faut. Mais par son âge réel, Adam n'était

encore qu'un enfant, et c'est pour cela qu'il ne pouvait comme il faut recevoir la science. [...] Ce n'est point par jalousie, comme se l'imaginent certains, que Dieu ordonna [à Adam] de ne pas manger de l'arbre de la science. Ce qu'Il voulait, c'était éprouver son obéissance aux prescriptions divines. Il voulait aussi que l'homme prolongeât son état de simplicité et d'intégrité en demeurant enfant. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolycus*, II,25, SC 20, p. 108-109.

« Ce fut de la part de Dieu un grand bienfait pour l'homme, de ne pas le maintenir pour toujours en état de faute mais, en quelque sorte, de lui infliger une espèce de bannissement en le chassant du Paradis : ainsi le châtement devait permettre à l'homme d'expier le péché dans un temps fixé et, une fois châtié, de recevoir une nouvelle vocation. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolycus*, II,26, SC 20, p. 109.

« Quant au fait que Dieu appelle [l'homme] en disant : “Où es-tu Adam ?”, ce n'est point parce qu'il l'ignorait que Dieu agit ainsi, mais par magnanimité, pour lui donner une occasion de repentir et d'aveu. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolycus*, II,26, SC 20, p. 109.

« Adam, où es-tu ? s'écrie le Seigneur. Le Seigneur ignorait donc où il était ? Et quand il se cache, son maître ne savait donc pas, si c'était par honte de sa nudité, ou pour avoir goûté du fruit défendu ? » Hélas non ! Le Seigneur ne pouvait ignorer le lieu de sa retraite, pas plus que sa révolte. Mais il fallait qu'Adam, qui se cachait à cause des troubles de sa conscience, fût traduit au tribunal du Seigneur, et comparût en présence du juge, non seulement pour s'y entendre appeler, mais pour y commencer l'expiation de son crime. Ces mots : « Adam, où es-tu ? » doivent être prononcés non seulement en l'appelant par son nom, mais avec l'accent de la sévérité et du blâme. [...] Dieu interrogeait Adam comme incertain, afin de prouver à l'homme qu'il était libre, et de lui offrir, par un désaveu spontané, ou par une humble confession, l'occasion d'avouer lui-même son iniquité, et par là de se relever de sa chute. » **Tertullien**, *Contre Marcion*, II,25, SC 368.

SUR LA MORT

« De même qu'un vase dont la façon présente quelque défaut est refondu ou remodelé pour devenir nouveau et parfait, ainsi en est-il de l'homme qui passe par la mort : il est brisé, pour ainsi dire, afin qu'à la résurrection il soit trouvé intact – je veux dire sans tache, juste, immortel. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolycus*, II,26, SC 20, p. 110.

« “Mourir n'était-il pas dans la nature de l'homme ?” Pas du tout. “Était-il donc immortel ?” Nous ne disons pas cela non plus. On va répliquer : “Il n'était donc rien du tout ?” Ce n'est pas non plus ce que nous soutenons. Voilà : par nature, l'homme n'était pas plus mortel qu'immortel. S'il avait été créé immortel dès le principe, il eût créé Dieu. D'autre part, s'il avait été créé mortel, il eût semblé que Dieu fût la cause de sa mort. Ce n'est donc ni mortel, qu'il a été créé, ni immortel, mais capable des deux. Ainsi, penchait-il vers la voie d'immortalité en suivant le commandement de Dieu ? Il en devait recevoir l'immortalité pour récompense et devenir dieu. Se tournait-il vers les œuvres de mort en désobéissant à Dieu ? Lui-même devenait cause de sa propre mort. En effet, Dieu avait créé l'homme libre et maître de lui. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolycus*, II,27, SC 20, p. 110-111.

SUR LE JUGEMENT

« Si [les hommes] se montrent par leurs œuvres dignes de ses desseins, nous savons qu'ils seront admis à vivre et à régner avec lui, devenus incorruptibles et impassibles. » **S. Justin**, *1^{ère} Apol.*, 10.
« Chacun, selon ses œuvres, va au châtement ou au salut éternel. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 12.

« Puisque nous sommes convaincus que nous rendrons compte de toute notre vie d'ici-bas au Dieu qui nous a créés et qui a créé le monde, nous choisissons de mener une vie de modération, de charité

et d'humilité, parce que nous croyons que nous ne connaissons pas ici-bas – même si l'on nous arrachait la vie – de maux comparables aux récompenses que nous obtiendrons alors du Grand Juge pour une vie de bonté, de charité et de douceur. » **S. Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, XII,1, SC 379, p. 109.

SUR L'ÉCRITURE SAINTE

« Je suppose que vous [...] n'êtes pas sans connaître les [paroles] de Moïse, et celles d'Isaïe, de Jérémie et des autres prophètes, qui, sortis de leurs propres pensées, prononcèrent, sous la motion de l'Esprit divin, ce qui était fait en eux, car l'Esprit se servait d'eux comme le flûtiste qui souffle dans sa flûte. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, IX, SC 3, p. 90-91.

« On ne doit pas quand on aime à s'instruire se contenter de lire à la hâte les enseignements du livre sacré, mais bien appliquer son intelligence à ce qui est exposé. Car les saintes Écritures ne nous font rien connaître inutilement : leur but est de nous exhorter et de glorifier les prophètes en montrant la vérité de tous les oracles » **S. Hippolyte**, *Commentaire sur Daniel*, I,VII, SC 14, p. 81.

« L'Écriture ne ment absolument pas ; l'Esprit Saint ne trompe pas ses serviteurs les prophètes, par qui Il Lui a plu d'annoncer le dessein de Dieu aux hommes. » **S. Hippolyte**, *Commentaire sur Daniel*, IV,VI, SC 14, p. 273.

« Nous savons que l'Écriture n'a pas été rédigée pour nous raconter des histoires anciennes, mais pour notre instruction salutaire. » **Origène**, *Homélie sur l'Exode*, II,1, SC 16, p. 92.

SUR LES PROPHETES

« Nous lisons, annoncé dans les livres des prophètes, que Jésus, notre Christ, doit venir, qu'il naîtra d'une vierge, qu'il parviendra à l'âge d'homme, qu'il guérira toute maladie et toute infirmité, qu'il ressuscitera les morts, que, méconnu et persécuté, il sera crucifié, qu'il mourra, qu'il ressuscitera et montera au ciel, qu'il est et sera reconnu fils de Dieu, qu'il enverra certains annoncer ces choses dans le monde entier et que ce seront surtout les gentils qui croiront en lui. » **S. Justin**, *I^{ère} Apologie*, 31, Migne-Brépols, 1994, p. 49.

« Des hommes ont existé, il y a longtemps, qui furent ces grands hommes plus anciens que tous ces prétendus philosophes, des hommes heureux, justes et chers à Dieu, qui parlaient par l'Esprit Saint, et rendaient sur l'avenir des oracles maintenant accomplis : on les appelle les prophètes. Seuls ils ont vu et annoncé aux hommes la vérité, sans égard ni crainte de personne ; ils n'obéissaient pas au désir de la gloire, mais ils ne disaient que ce qu'ils avaient entendu et vu, remplis de l'Esprit Saint. Leurs écrits subsistent encore : ceux qui les lisent peuvent, s'ils ont foi en eux, en tirer grand profit, tant sur les principes que sur la fin, sur tout ce que doit connaître la philosophie. Ce n'est pas sous forme de démonstration qu'ils ont parlé : au-dessus de toute démonstration, ils étaient les témoins fidèles de la vérité ; les événements passés et présents forcent de croire à leur parole. Les prodiges qu'ils ont accomplis les rendaient dignes de foi, car ils ont glorifiés l'Auteur de l'univers, Dieu et Père, et ont annoncé le Christ qui vient de lui, son Fils. [...] Et toi, avant tout, prie, pour que les portes de la lumière te soient ouvertes, car personne ne peut voir ni comprendre, si Dieu et son Christ ne lui donnent de comprendre. [...] Un feu subitement s'alluma en mon âme ; je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ. Je repassai en même toutes ces paroles, je reconnus que c'était la seule philosophie sûre et profitable. Voilà comment et pourquoi je suis philosophe. » **S. Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, 7 – 8, Migne-Brépols, 1994, p. 109-110.

« C'est comme d'une seule voix et avec une seule langue qu'ils nous ont instruits, sans désaccord et à l'unisson les uns avec les autres, au sujet de Dieu, de la création du monde, du façonnage du corps de

l'homme, de l'immortalité de l'âme, du jugement qui doit intervenir après cette vie et de tout ce qu'il est indispensable que nous sachions – et leur harmonie est parfaite bien qu'ils nous aient dispensé les enseignements divins à des époques et en des lieux divers. » **Exhortation aux Grecs**, 8,2, PDF 83, p. 83.

« Les prédicateurs dont nous avons parlé sont appelés prophètes à cause de la mission qu'ils avaient de prédire. Leurs paroles et leurs œuvres, par lesquelles ils prouvaient la divinité de leur mission, sont conservées dans les trésors des Livres Saints. » **Tertullien**, *Apologétique*, XVIII,5.

SUR L'ANCIEN TESTAMENT COMME TYPOLOGIE DU CHRIST

« Tout arriva dans la Loi ancienne [en vue du Christ Jésus] », **Méliton de Sardes**, *Sur la Pâque*, 6, SC 123, p. 65.

« Ancien et nouveau est le mystère du Seigneur : ancien selon la préfiguration (*tupon*), nouveau selon la grâce. Mais si tu regardes vers cette préfiguration, tu verras le vrai à travers sa réalisation. Si donc tu veux que le mystère du Seigneur apparaisse, mais regarde vers Abel pareillement tué, vers Isaac pareillement lié, vers Joseph pareillement vendu, vers Moïse pareillement exposé, vers David pareillement persécuté, vers les prophètes pareillement souffrants à cause du Christ. Regarde aussi vers le mouton qui fut immolé en Égypte, vers celui qui frappa l'Égypte et qui sauva Israël par le sang. », **Méliton de Sardes**, *Sur la Pâque*, 58-60, SC 123, p. 93.

« C'est lui [le Christ] qui pour avoir été amené comme un agneau et immolé comme un mouton nous délivra du service du monde comme de la terre d'Égypte, nous délia des liens de l'esclavage du démon comme de la main de Pharaon et marqua nos âmes de son propre Esprit comme d'un sceau et les membres de notre corps de son propre sang. C'est lui qui couvrit la mort de honte et qui mit le démon dans le deuil comme Moïse Pharaon. C'est lui qui frappa l'iniquité et qui priva l'injustice de postérité comme Moïse l'Égypte. C'est lui qui nous arracha de l'esclavage pour la *liberté*, des ténèbres pour la lumière, de la mort pour la vie, de la tyrannie pour une royauté éternelle. », **Méliton de Sardes**, *Sur la Pâque*, 67-68, SC 123, p. 97-98.

SUR LA NAISSANCE VIRGINALE DU CHRIST

« Tel est celui qui fit le ciel et la terre et qui [...] fut incarné dans une vierge. », **Méliton de Sardes**, *Sur la Pâque*, 104, SC 123, p. 125.

« C'est lui [Jésus-Christ] que l'on nomme Fils du Dieu Très-Haut. On dit que Dieu descendit du ciel, et que, d'une vierge (des) Hébreux, il prit et revêtit la chair » **Aristide**, *Apologie*, II,4, SC 470, p. 189.

« Que dans la race d'Abraham selon la chair, personne ne soit jamais né et qu'on n'ait jamais dit que quelqu'un soit né d'une vierge, si ce n'est notre Christ, c'est évident pour tous. Mais et vos docteurs, vous avez prétendu qu'il n'est pas dit dans la prophétie d'Isaïe : “Voici : la vierge concevra”, mais “Voici : la jeune fille concevra et enfantera un fils”, et vous interprétez la prophétie comme s'il s'agissait d'Ézéchias qui fut votre roi. » **S. Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, 43, Migne-Brépols, 1994, p. 165.

« C'était encore de lui [le Christ] que fut prédit : “Voici, une vierge concevra et enfantera un fils” (Is 7,14). Car si celui dont ainsi parlait ne devait naître d'une vierge, pourquoi l'Esprit Saint s'est-il écrié : “Voici que le Seigneur lui-même nous donnera un signe ; voici, la vierge concevra et enfantera un fils” (*ibid.*) ? Car, si cet enfant devait naître d'un commerce charnel comme tous les autres premiers-nés, pourquoi Dieu disait-il qu'il faisait un signe, qui ne serait pas commun à tous les premiers-nés ? Mais ce qui est vraiment un signe et qui devrait devenir pour la race humaine un motif de confiance,

c'est que “le premier-né de toutes les créatures” (Col 1,15) devint véritablement chair, naquit enfant, d'un sein virginal » **S. Justin**, *Dialogue avec Tryphon*, 84, Migne-Brépols, 1994, p. 233.

« C'est bien le moment, me semble-t-il, d'opposer aux paroles fictives du Juif la prophétie d'Isaïe que l'Emmanuel naîtrait d'une vierge... » **Origène**, *Contre Celse*, I,34-35, SC 132, p. 169-173.

SUR LE CHRIST

« [Jésus, le Christ] est tout : loi en tant qu'il juge, *Logos* en tant qu'il enseigne, grâce en tant qu'il sauve, père en tant qu'il engendre, Fils en tant qu'il est engendré, mouton en tant qu'il souffre, homme en tant qu'il est enseveli, Dieu en tant qu'il ressuscite. », **Méliton de Sardes**, *Sur la Pâque*, 9, SC 123, p. 65.

« Le déluge, qui mit alors, pour ainsi dire, un terme au monde, figure la véritable fin du monde. Le Seigneur lui-même l'a proclamé quand il a dit : “Aux jours de Noé les hommes achetaient, vendaient, bâtissaient, se mariaient, mariaient leurs filles, et le déluge vint qui les perdit tous : ainsi en sera-t-il à l'avènement du fils de l'homme”. Dans ce texte, il apparaît bien que le Seigneur décrit d'une seule et même façon le déluge qui est passé et la fin du monde qu'il annonce. Jadis, il fut dit à l'antique Noé de faire une arche et d'y introduire avec lui non seulement ses fils et ses proches mais des animaux de toute espèce ; à la consommation des siècles, il a été dit par le Père au Seigneur Jésus-Christ, notre Noé, qui est véritablement le seul Juste et le seul Parfait, de se faire une arche de bois équarris [l'Église] et de lui donner des mesures pleines de mystères célestes. » **Origène**, *Homélie sur la Genèse*, II,3, SC 7, p. 96.

SUR L'ÉGLISE

« Dieu a tiré les êtres du néant et les a fait croître en vue de sa sainte Église. », **Hermas**, *Vision*, I,6.

« Dans chaque cité [les Apôtres] fondèrent des Églises auxquelles dès ce moment les autres Églises empruntèrent la bouture de la foi, la semence de la doctrine, et l'empruntent tous les jours pour devenir elles-mêmes des Églises. Et par cela même, elles seront considérées comme apostoliques, en tant que filles des Églises apostoliques. Toute chose doit nécessairement être caractérisée d'après son origine. C'est pourquoi ces Églises, si nombreuses et si grandes soient-elles, ne sont que cette primitive Église apostolique dont elles procèdent toutes. Elles sont toutes primitives, toutes apostoliques, car toutes elles attestent leur parfaite unité ; elles se communiquent réciproquement la paix, elles fraternisent, elles échangent les devoirs de l'hospitalité : tous droits qu'aucune autre loi ne régleme que l'unique tradition d'un même mystère. » **Tertullien**, *De la prescription contre les hérétiques*, XX, 5-9.

« Heureuse Église [que celle de Rome] ! Les apôtres lui ont versé toute leur doctrine avec leur sang. Pierre y subit un supplice semblable à celui du Seigneur. Paul y est couronné d'une mort pareille à celle de Jean (Baptiste). L'apôtre Jean y est plongé dans l'huile bouillante : il en sort indemne et se voit relégué dans une île. » **Tertullien**, *De la prescription contre les hérétiques*, XXXVI, 3.

« Le Christ est “la lumière du monde” et il éclaire l'Église de sa lumière. Et comme la lune reçoit, dit-on, sa lumière du soleil afin d'éclairer elle aussi la nuit, ainsi l'Église, recevant sa lumière du Christ, éclaire tous ceux qui se trouvent dans la nuit de l'ignorance. » **Origène**, *Homélie sur la Genèse*, I,5, SC 7, p. 70.

SUR LA RESURRECTION

« Nous espérons que les morts déposés en terre reprendront leurs corps, car rien n'est impossible à Dieu. À bien y réfléchir, ne paraîtrait-il pas incroyable, si nous n'avions pas de corps, d'entendre

quelqu'un nous dire qu'une simple goutte de sperme humain suffit à produire nos os, nos nerfs et nos chairs dans la forme où nous les voyons ? Admettons cette hypothèse. Oubliez un instant ce que vous êtes et votre origine. Si quelqu'un vous montrant d'un côté ce sperme humain et de l'autre l'image d'un homme, vous disait, vous affirmait que ceci peut produire cela, le croiriez-vous, avant de l'avoir vu ? [...] De même, vous devez admettre que, dissous dans la terre et réduits à l'état de germes, les corps des hommes peuvent au temps voulu, par l'ordre de Dieu, ressusciter et revêtir l'incorruptibilité. » **S. Justin**, *1^{ère} Apologie*, 18-19, Migne-Brépols, 1994, p. 38.

« Il arrive qu'un moineau, ou un autre oiseau, avale une graine de pommier, de figuier ou d'autre chose, et qu'il gagne une colline pierreuse, ou un tombeau : il se soulage, et voilà qu'elle prend et devient un arbre, cette graine qui avait passé par de si chauds endroits ! Tout cela, c'est la sagesse divine qui le fait, pour montrer par ces indices mêmes que Dieu est capable de réaliser l'universelle résurrection de tous les hommes. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolytus*, I,13, SC 20, p. 72.

SUR LES SAINTS

« De même qu'«une étoile diffère en éclat d'une autre étoile», ainsi chaque saint répand à sa mesure sa lumière sur nous. » **Origène**, *Homélie sur la Genèse*, I,7, SC 7, p. 72.

« Les saints qui se sont endormis pratiquent [l'amour du prochain] à l'endroit de ceux qui luttent encore sur terre bien mieux que ceux qui, partageant la même condition, peuvent secourir des frères plus faibles, qui combattent comme eux. Le texte «un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres prennent part à sa joie» (1 Co 12,26) ne s'applique pas seulement aux frères qui s'aiment sur terre ; mais ceux qui vivent la charité, au-delà de la vie présente, peuvent dire : «Mon obsession quotidienne, ce sont toutes les Églises». » **Origène**, *La prière*, 11, PDF 2, p. 45.

« Les saints sont l'image de l'Image, le Fils étant l'Image, ils réfléchissent désormais sa filiation non par une ressemblance simplement extérieure, mais par une assimilation profonde. Ils sont transformés par le renouvellement spirituel et finissent par ressembler intimement à Celui qui se manifeste dans le corps de gloire. » **Origène**, *La prière*, 22, PDF 2, p. 73.

SUR LA CONTEMPLATION

« Ayons donc toujours les yeux fixés sur cette image de Dieu, [le Christ], pour pouvoir être formés de nouveau à sa ressemblance. » **Origène**, *Homélie sur la Genèse*, I,13, SC 7, p. 83.

SUR LE BAPTEME

« Les êtres nés de l'eau furent bénis de Dieu, pour que cela montrât qu'un jour les hommes recevraient le repentir et le pardon de leurs fautes par l'eau et le bain de régénération. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolytus*, II,16, SC 20, p. 98.

SUR LE MARIAGE

« Si une femme, Seigneur, dis-je, ou un homme meurt et que le conjoint se remarie, ce dernier commet-il une faute en se remarquant ? Non, dit-il, mais s'il reste seul, il s'acquiert auprès du Seigneur un honneur, une gloire supplémentaire. Mais s'il se remarie, il ne pêche point. » **Hermas**, *Le Pasteur*, 32,1-2.

« Chacun de nous regarde comme sa femme celle qu'il a épousée selon les lois établies par nous, et seulement en vue de la procréation des enfants. En effet, de même que l'agriculteur qui a jeté les semences sur la terre attend patiemment la moisson sans recommencer à semer, la procréation des

enfants est notre mesure à nous » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, XXXIII, SC 3, p. 161.

SUR LA VIE CONSACREE

« On peut trouver chez nous beaucoup d'hommes et de femmes qui ont vieilli sans se marier, par l'espoir d'être davantage à Dieu. » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, XXXIII, SC 3, p. 161.

SUR LA PRIERE

« Le prière est une conversation avec Dieu. Et même si nous lui parlons dans un murmure, sans ouvrir les lèvres, en silence, c'est un cri intérieur ! Car Dieu écoute sans relâche toute notre conversation intime. » **Clément d'Alexandrie**, *Stromates VII*, 39, 6, SC 428, p. 141

SUR L'AGAPE

« Notre repas fait voir sa raison d'être par son nom on l'appelle d'un nom qui signifie "amour" chez les Grecs (*agapè*). Quelles que soient les dépenses qu'il coûte, c'est profit que de faire des dépenses par une raison de piété. En effet, c'est un rafraîchissement par lequel nous soulageons les pauvres. [...] On ne se met à table qu'après avoir goûté de la prière à Dieu. On mange autant que la faim l'exige; on boit autant que la chasteté le permet. On se rassasie comme des hommes qui se souviennent que, même la nuit, ils doivent adorer Dieu ; on converse en gens qui savent que le Seigneur les entend. Après qu'on s'est lavé les mains et qu'on a allumé les lumières, chacun est invité à se lever pour chanter, en l'honneur de Dieu, un cantique qu'on tire, suivant ses moyens, soit des saintes Écritures, soit de son propre esprit. [...] Le repas finit comme il a commencé, par la prière. Puis chacun s'en va de son côté, [...] avec le même souci de modestie et de pudeur, En gens qui ont pris à table une leçon plutôt qu'un repas. » **Tertullien**, *Apologétique*, XXXIX,16-19.

SUR LE MARTYRE

« Nous devenons plus nombreux, chaque fois que vous nous moissonnez : le sang des chrétiens est une semence. [...] Il n'est pas de faute qui ne soit pardonnée au martyr. Et voilà pourquoi nous vous rendons grâces, à l'instant, pour vos sentences. Telle est la contradiction entre les choses divines et les choses humaines : quand vous nous condamnez, Dieu nous absout. » **Tertullien**, *Apologétique*, L,13.16.

« Nous qui, avec l'autorité du Seigneur, avons donné aux croyants un premier baptême, nous les préparons tous à un autre, leur faisant savoir et leur enseignant qu'il s'agit là d'un baptême plus grand en grâce, plus élevé en puissance, plus précieux en honneur. C'est un baptême où les anges baptisent, un baptême où Dieu et son Christ sont dans la joie. Après ce baptême, personne ne pèche plus, les progrès de notre foi sont achevés. Ce baptême nous arrache de ce monde pour nous attacher aussitôt à Dieu. L'eau du premier baptême remet nos péchés. Le sang du second est la couronne des vertus. Comprendons cette grâce, désirons-la, recherchons-la dans chacune de nos prières. Nous sommes des serviteurs de Dieu. Soyons aussi ses amis. » S. Cyprien, *Exhortation au martyr*, 4, PDF 38, p. 105-106.

SUR L'AVORTEMENT

« Nous qui disons que celles qui emploient des moyens pour faire avorter commettent des meurtres et devront rendre compte de l'avortement à Dieu, comment pourrions-nous commettre des meurtres ? » **Athénagore**, *Supplique au sujet des chrétiens*, XXXV, SC 3, p. 166.

« Quant à nous, l'homicide nous étant défendu une fois pour toutes, il ne nous est pas même permis de faire périr l'enfant conçu dans le sein de la mère, alors que l'être humain continue à être formé par le sang. C'est un homicide anticipé que d'empêcher de naître et peu importe qu'on arrache la vie après la naissance ou qu'on la détruise au moment où elle naît. C'est un homme déjà ce qui doit devenir un homme ; de même, tout fruit est déjà dans le germe. » **Tertullien**, *Apologétique* IX,8.

SUR LES SPECTACLES

« Même les combats de gladiateurs sont pour nous un spectacle défendu, afin que nous nous soyons ni complices ni témoins volontaires de mises à mort. Les autres spectacles non plus, nous ne devons pas les voir, pour ne pas souiller nos yeux ni nos oreilles en leur donnant part à ce que la voix y déclame. » **Théophile d'Antioche**, *Trois livres à Autolycus*, III,15, SC 20, p. 145.

« Nous renonçons à vos spectacles, parce que nous renonçons aux superstitions d'où ils tirent, nous le savons, leur origine et que nous sommes étrangers aux choses elles-mêmes qui s'y passent. Notre langue, nos yeux n'ont rien de commun avec la folie du cirque, avec l'impudicité du théâtre, avec l'atrocité de l'arène, avec la frivolité du xyste⁷. » **Tertullien**, *Apologétique* XXXVIII,4.

VRAIES ET FAUSSES DOCTRINES

« Dans la mer, il y a des îles. Les unes sont habitables, ont de la bonne eau, un sol fertile, des rives abordables et des ports où peuvent se réfugier ceux que surprend la tempête : c'est ainsi que Dieu a donné au monde, ballotté par la tempête des péchés, des communautés – nous voulons dire des Églises saintes – où se trouvent, tels les ports facilement abordables des îles, les doctrines de vérité ; là se réfugient ceux qui veulent être sauvés, qui se sont épris de la vérité, qui veulent échapper à la colère et au jugement de Dieu. Mais il y a d'autres îles, rocheuses, sans eau, stériles, sauvages, inhabitées, où se brisent les navires et où se perdent ceux qui tentent d'aborder : telles sont les doctrines d'erreur, je veux dire les hérésies, qui font la ruine de ceux qui s'en approchent ; elles ne sont pas conduites par la parole de vérité. Les pirates remplissent de passagers leurs navires, puis les éventrent sur les récifs dont on a parlé pour en consommer la perte : de même ceux qui errent loin de la vérité trouvent leur perte dans leurs errements. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolycus*, II,14, SC 20, p. 96.

« Notre doctrine n'est ni récente ni légendaire, mais elle est plus ancienne et plus vraie que celles de tous les poètes et écrivains qui ont traité de l'incertain. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolycus*, III,16.

LES GNOSTIQUES

« Nous avons fait connaître la doctrine de leur ancêtre, Simon, le Magicien de Samarie, et de tous ceux qui lui ont succédé, et nous avons dit également la multitude des “Gnostiques” issus de lui. Nous avons relevé leurs divergences, leurs écoles et leurs filiations, décrit toutes les sectes fondées par eux et montré que c'est en tirant leur origine de Simon que tous les hérétiques ont introduit en ce monde leurs doctrines impies et négatrices de Dieu. » **S Irénée**, *Contre les Hérésies*, II, pr.

LA GNOSE CHRETIENNE

« C'est une connaissance vraie comportant : l'enseignement des apôtres ; l'organisme originel de l'Église répandu à travers le monde entier ; la marque distinctive du Corps du Christ, consistant dans la succession des évêques auxquels les apôtres remirent chaque Église locale ; parvenue jusqu'à nous, une conservation immuable des Écritures, impliquant trois choses : un compte intégral, sans addition

⁷Salles ou portiques constituant une galerie couverte où s'exerçaient les athlètes dans les gymnases grecs et romains.

ni soustraction, une lecture exempte de fraude et, en accord avec ces Écritures, une interprétation légitime, appropriée, exempte de danger et de blasphème ; enfin, le don suréminent de l'amour, plus précieux que la connaissance, plus glorieux que la prophétie, supérieur à tous les autres charismes. » **S Irénée**, *Contre les Hérésies*, IV,33,8.

Il faudrait citer ici les § 60 à 168 de Strom. VI où se trouve camper un "portrait du gnostique chrétien" - SC 446, pp.183-399. Un résumé en est fait au début du Strom.VII:

« Seul est réellement pieux le *gnōsticos* ; ainsi les philosophes, en apprenant ce qu'est le chrétien véritable, réprouveront-ils leur propre ignorance, eux qui persécutent imprudemment et à la légère le Nom (de chrétien) et qui traitent sans raison d'athées ceux qui connaissent le vrai Dieu. Il convient, à mon avis, d'user avec les philosophes d'arguments assez clairs pour qu'ils puissent comprendre, grâce à l'entraînement déjà reçu de leur propre culture, même s'ils ne se sont pas encore montrés dignes d'avoir part à la faculté de croire. Quant aux paroles prophétiques, nous n'en ferons pas mention pour le moment, réservant pour plus tard, aux lieux appropriés, l'emploi des Écritures » **Clément d'Alexandrie**, *Stromates* VII,I,1.

« Le gnostique [chrétien] prie pendant sa vie entière, dans sa hâte d'être avec Dieu par la prière et d'avoir quitté, pour parler bref, tout ce qui n'est pas utile quand on est parvenu là-haut, lui qui dès ici-bas, en quelque sorte a reçu la perfection de l'âge d'homme selon l'amour. » **Clément d'Alexandrie**, *Stromates* VII, 40, 3, SC 428, p. 143.

SUR LES ANIMAUX

« C'est la faute commise dans la sphère des hommes qui les [animaux sauvages] a rendus mauvais. » **Théoph. d'Antioche**, *3 livres à Autolycus*, II,17, SC 20, p. 100.

« Une tradition nous dit [...] que le bas de l'arche [de Noé], construit en double épaisseur [...] fut ainsi doublé pour la raison suivante : tous les animaux passèrent dans l'arche une année entière, et il était certes nécessaire de s'approvisionner en vivres pour toute l'année, et non seulement de prévoir les vivres, mais de constituer des lieux pour recevoir les produits des digestions, en sorte que les animaux même, mais surtout les hommes, ne soient pas incommodés par l'odeur insupportable du fumier. La tradition rapporte donc que la partie la plus basse, dans la cale, fut réservée aux nécessités de cet ordre. [...] Les parties supérieures, au contraire, furent affectées au logement des bêtes et des animaux : là, au bas, logeaient les bêtes sauvages et féroces et les serpents ; immédiatement au-dessus étaient les étables des animaux plus tranquilles ; enfin, au sommet, il y avait l'habitation des hommes, ce qui est bien normal puisque, par la dignité de sa raison, l'homme prévaut sur tout. Étant donné que l'homme par sa raison et par sa sagesse, tient le premier rang sur la terre, il doit être placé, dans l'arche, au lieu le plus haut, au-dessus de tous les animaux. » **Origène**, *Homélie sur la Genèse*, II,1, SC 7, p. 92.

SUR L'ENSEIGNEMENT

« En enseignant on apprend davantage, et en parlant on est souvent parmi ses propres auditeurs, car "il n'y a qu'un Maître" de l'orateur comme de l'auditeur, celui qui est source de l'esprit et de la parole. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 12,3, p. 52.

« Dieu se sert des hommes pour nous communiquer la plupart de ses bienfaits. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30, 16,3, p. 55.

SUR LES SOPHISTES

« Un fleuve de mots, pour une goutte de raison. » **Clément d'Alexandrie**, *I Stromate*, SC 30,22,5, p. 60.

SUR LES PAUVRES

« N'accaparez pas pour vous seuls les biens que Dieu a créés, mais donnez-en aussi en abondance aux indigents. 3 Car les uns, à force de ripailles, finissent par affaiblir leur corps et miner leur santé. D'autres, qui n'ont pas à manger, voient leur santé ruinée par l'insuffisance d'aliments, et leur corps dépérit. 4 Cette intempérance vous est nuisible, à vous qui possédez et qui ne donnez rien aux indigents ! 5 Voyez le jugement qui arrive. Vous qui avez de trop, cherchez ceux qui ont faim, tandis que la tour n'est pas encore achevée; car après son achèvement, même si vous voulez faire le bien, vous n'aurez plus l'occasion. 6 Faites donc en sorte, vous qui tirez orgueil de vos richesses, que les indigents n'aient pas à se lamenter (*Lc 5, 4*), que leurs lamentations ne montent pas jusqu'au Seigneur et qu'avec tous vos biens, vous ne trouviez fermée la porte de la tour. » **Hermas**, *Le Pasteur*, 17,2-6.

SUR LE SACERDOCE MINISTERIEL

« Est-ce la vie du prêtre, est-ce sa vertu, qui opère notre salut? Les dons que Dieu nous accorde ne sont pas de nature à pouvoir être produits par la vertu de ses prêtres. Tout vient de la grâce. Le prêtre ne fait qu'ouvrir la bouche et prêter son organe à Dieu qui opère. [...] L'oblation est la même, qu'elle soit faite par le premier venu, ou par saint Paul, ou saint Pierre. Celle que le Christ donna autrefois à ses disciples était la même que celle que célèbrent aujourd'hui les prêtres. Celle-ci n'est en rien inférieure à celle-là; parce que ce ne sont pas les hommes qui la sanctifient, mais celui-là même qui sanctifia la première. Les paroles que Dieu prononça alors sont les mêmes que celles que le prêtre prononce encore maintenant; l'oblation est donc aussi la même. » **S. Jean Chrysostome**, *Commentaire de la deuxième épître à Timothée*, 2, 4.

SUR L'EUCARISTIE

« Notre participation au Corps et au Sang du Christ ne tend à rien d'autre qu'à nous faire devenir celui que nous mangeons. » **S. Léon le grand**, *Sermon 12 sur la Passion*, 3, 7.